



## LE COMPOSITEUR ZAD MOULTAKA PORTRAIT



LA SENSUALITÉ ET LE SACRÉ EMPREIGNENT SES SPLENDES ŒUVRES VOCALES.

L'histoire pourrait commencer comme un conte des *Mille et Une Nuits*. Il y avait une fois, au Liban, dans le petit village de Wadi Charhour, fièrement planté au milieu de la région de Baabda, connue pour la beauté de ses oliviers, la vigueur de son arak et le talent de ses poètes, un religieux nommé El Feghali ou plutôt Khalil Seeman el-Feghali, célèbre maître « zajaliste ». Le zajal est un concours, une joute poétique qui a lieu depuis la nuit des temps, lors de certaines fêtes dans tous les villages du Moyen-Orient, particulièrement au Liban. Un jour, le maître reçoit l'étrange visite d'un jeune homme masqué, refusant de donner son nom et qui, à peine après avoir secoué la poussière de son cheval et bu le grand verre d'eau de bienvenue, s'empresse de lui lancer crânement un défi. Vite, le village se rassemble ; on dresse les tables, on improvise une estrade ; l'arak coule à flot, les mezzes apparaissent comme par enchantement. Et la joute poétique commence...

Cette histoire revient, racontée par le compositeur libanais Zad Moultaqa, dans un court opéra en trois actes, précisément intitulé *Zajal*. Une œuvre emblématique et paradoxale pour ce musicien inclassable, hanté par l'idée de marier les données de l'écriture contemporaine occidentale aux caractères spécifiques de la musique arabe – avec ses modes propres, son oralité, son goût de l'ornementation, sa vocalité... D'un côté, un petit ensemble d'harmonie (cor, tuba, trompette...) distille une musique grinçante et

radicale genre Kurt Weill dodécaphonique ; de l'autre, une soliste récite et chante en arabe dialectal libanais ce bijou de joute poétique, aussi complexe qu'intraduisible. Né dans le grand Beyrouth, en 1967,

Zad Moultaqa a fait ses études de piano à Paris, auprès de Pierre Sancan, Aldo Ciccolini et Christian Ivaldi. Mais il met volontairement un terme à sa carrière de pianiste international en décidant de se consacrer à la création. De son tiraillement entre culture orientale et musique contemporaine occidentale, il parvient à faire son miel, comme dans *Zàrani*, pour chant, oud, percussion et piano (2002), où il retravaille la poésie arabe en utilisant les outils traditionnels (la langue ou des instruments comme le oud – sorte de luth), avec un piano qui cogne, pilonne rageusement ou prolonge le chant mystérieux du soliste.

Orient, Occident... Zad Moultaqa est un grand voyageur, amoureux de sa Méditerranée et de ses racines (*Fragment B118*, sur un texte d'Empédocle). Mais il questionne encore et toujours son identité – cette identité si prégnante pour les Libanais (dont le pays est déjà cité dans la Bible !), mais si fuyante, si fragile, partagée par une vingtaine de communautés qui s'affrontent depuis la nuit des temps. Son trajet personnel est résumé dans ses splendides œuvres vocales (*Khat*, « écriture » en arabe ; *La Scala del cielo*, *Zikr*), ivres de ce rapport sensuel et sacré à la terre, au ciel et à la vie (1). Zad Moultaqa a le sens de la tragédie et de la dérision, comme celui de se cacher – il le fit dans son enfance, pendant la guerre de Beyrouth, pour éviter un déluge d'obus tirés par on ne sait qui, venant d'on ne sait où ; capable de sourire de cette situation ubuesque mais en gardant au fond de lui une forme de tristesse et une profonde mélancolie. Oriental, jusqu'au bout des ongles... ■ XAVIER LACAVALERIE

### A écouter

**Zajal**, de Zad Moultaqa, avec Fadia Tomb el-Hage (voix), l'ensemble instrumental Ars Nova, dir. Philippe Nahon. Le 25 septembre au festival d'Ile-de-France, à la Manufacture des ceillelets d'Ivry. Tél. : 01-58-71-01-01.

# La verve du Levant

En fusionnant art de la joute oratoire libanaise et musique contemporaine occidentale, Zad Moultaqa rend un vibrant hommage à ses racines.

(1) Pièces enregistrées dans l'album *Visions*, dir. Joël Suhubiette, chez L'empreinte digitale.